

Troisième étape vers Jérusalem

Pour la troisième fois, voici comme en refrain : « Jésus, marchant vers Jérusalem... » Le récit de la guérison de *dix lépreux* est orienté vers ce qui advient après la purification. Le contraste entre le *Samaritain reconnaissant* (17,11-19) et l'ingratitude des neuf autres trace une ligne de partage entre des Juifs et celui dont Jésus parle lui-même comme d'un *étranger*. Le salut est bien plus que la guérison physique. Et la foi plénière de celui qui revient est bien plus que la foi-confiance qui caractérise les neuf autres. La guérison ne débouche sur le salut complet de l'être humain que si ce dernier reconnaît l'initiative gratuite de Dieu à son égard et s'il y répond en s'engageant dans une vraie relation avec Jésus : telle est la foi plénière.

Luc est le seul évangile à offrir deux apocalypses, deux dis-

cours "eschatologiques" sur les événements concernant la fin de ce monde-ci. Le premier, plus bref, est centré sur la venue future du Fils de l'homme (17,20-37). La présence agissante de Dieu, est-il dit d'abord, est déjà à l'œuvre parmi les interlocuteurs dans les actes que pose Jésus. Puis l'auditoire change et le thème du Règne actuel de Dieu fait place à celui de la venue future et soudaine du Fils de l'homme (le Christ exalté après sa passion), qui précédera l'avènement final du Règne totalement réalisé. Jésus récuse les spéculations apocalyptiques sur la date, car elles sont un moyen d'échapper à la seule chose qui importe : se comporter chaque jour en disciple prêt à toute éventualité. La fin peut venir tout de suite, sans crier gare, et aucun signe précurseur n'avertira les humains. L'enseignement aux

disciples se poursuit au moyen de la *parabole du juge inique* (18,1-8) où reviennent les thèmes du jugement et de la venue du Fils de l'homme ; le discours eschatologique se conclut ainsi sur une exhortation à ne pas perdre cœur, à prier et à ne pas se lasser.

Le thème de la prière fait le lien avec ce qui précède. La *parabole du pharisien et du publicain* (18,9-14) décrit une attitude qui se retrouve chez des croyants de la communauté chrétienne. Jésus y dévoile combien le comportement divin est paradoxal : le publicain est pardonné sans avoir au préalable réparé ses torts et s'être réconcilié avec son prochain.

Jésus est proche des pauvres, des pécheurs et des publicains. Il est moins surprenant qu'il n'y paraît de trouver ici un récit sur *l'accueil des nourrissons* (18,15-17). Pour Jésus et ses contemporains, en effet, l'enfant fait partie des moins que rien, car, immature, il ne peut pratiquer la Loi avant treize ans. Jésus n'idéalise pas les enfants : don gratuit de Dieu, le Royaume leur est ouvert parce que, précisément, ils n'ont

aucun titre à faire valoir pour y entrer.

Le dialogue qui s'engage entre Jésus et divers auditeurs est unifié par le thème du nécessaire *détachement vis-à-vis des richesses* (18,18-30). En même temps, il est étroitement relié au récit précédent : le premier interlocuteur est un chef anonyme qui cherche, lui aussi, à entrer dans le Royaume de Dieu. Le récit bifurque car au lieu de répondre : « Continue d'agir ainsi, tu hériteras de la vie éternelle » (voir 10,28), Jésus pose ici une exigence pour conduire son interlocuteur au-delà, jusqu'au statut même de disciple. Mais voilà, la richesse de ce notable ne l'a pas empêché d'entendre l'appel de Jésus, mais elle le rend incapable d'y répondre. Jésus rappelle alors qu'à l'impuissance de l'homme à surmonter l'obstacle de la richesse répond la puissance divine pour qui tout est possible ; Dieu peut sauver même les riches ! Pierre pose alors la question de ceux qui ont déjà répondu positivement à la difficile requête de Jésus. Celui-ci répond que, outre

la vie éternelle dans le monde à venir, la récompense consiste en une nombreuse famille en ce temps-ci, dans le présent : celle que constitue la communauté des croyants, des frères et des sœurs en Christ.

Faite aux Douze, la *troisième grande annonce de la Passion (18,31-34)* est la plus explicite et la plus détaillée. Elle s'achève par une triple mention de l'incompréhension des Douze vis-à-vis du plan du salut divin.

Le passage que nous allons étudier :

À l'entrée de Jéricho la guérison d'un aveugle puis, dans la ville, la conversion de Zachée (18,35 – 19,10) ont plus d'un point commun...

La situation de la *parabole du roi (19,11-28)* au terme du récit de voyage et les liens qui l'unissent au récit suivant (l'entrée royale dans Jérusalem), en signalent l'importance. Dans ce contexte, l'un des buts de la parabole est d'affirmer que le Règne ne se manifestera sous sa forme définitive ni lors de l'entrée de Jésus à Jérusalem, ni immédiatement après la Résurrection du Christ (Ac 1,6-11), ni même plus tard, lors de la ruine de Jérusalem (Lc 21,20-

28). Le second enseignement de la parabole est que le roi ne cherche pas tant pas l'habileté financière de ses serviteurs, que leur fidélité à l'ordre donné ; il teste la confiance qu'il peut leur accorder, afin de les associer à son pouvoir royal. Lors du jugement, le don de Dieu surpassera toute attente pour ceux qui auront fait porter du fruit à la parole vivifiante que le Christ leur a confiée. Mais gare au chrétien qui, avec un linge, aura bâillonné cette parole !

Lecture d'un texte : l'aveugle de Jéricho ; Zachée (18,35 à 19,10)

- 18 ³⁵ Comme Jésus approchait de Jéricho,
un aveugle qui mendiait était assis au bord de la route.
³⁶ Entendant une foule arriver, il demanda ce qu'il y avait.
³⁷ On lui apprit que c'était Jésus le Nazaréen qui passait.
³⁸ Il s'écria :
« Jésus, fils de David, aie pitié de moi ! »
³⁹ Ceux qui marchaient en tête l'interpellaient pour le faire taire.
Mais lui criait de plus belle :
« Fils de David, aie pitié de moi ! »
⁴⁰ Jésus s'arrêta et ordonna qu'on le lui amène.
Quand il se fut approché, Jésus lui demanda :
⁴¹ « Que veux-tu que je fasse pour toi ?
- Seigneur, que je voie ! »
⁴² Et Jésus lui dit : « Vois. Ta foi t'a sauvé. »
⁴³ A l'instant même, l'homme se mit à voir,
et il suivait Jésus en rendant gloire à Dieu.
Et tout le peuple, voyant cela, adressa ses louanges à Dieu.
- 19 ¹ Jésus traversait la ville de Jéricho.
² Or, il y avait un homme du nom de Zachée ;
il était le chef des collecteurs d'impôts,
et c'était quelqu'un de riche.
³ Il cherchait à voir qui était Jésus,
mais il n'y arrivait pas à cause de la foule,
car il était de petite taille.
⁴ Il courut donc en avant et grimpa sur un sycomore
pour voir Jésus qui devait passer par là.
⁵ Arrivé à cet endroit, Jésus leva les yeux et l'interpella :
« Zachée, descends vite :
aujourd'hui il faut que j'aie demeuré dans ta maison. »
⁶ Vite, il descendit, et reçut Jésus avec joie.
⁷ Voyant cela, tous récriminaient :
« Il est allé loger chez un pécheur. »

⁸ Mais Zachée, s'avancant, dit au Seigneur :

« Voilà, Seigneur :

je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens,
et si j'ai fait du tort à quelqu'un,
je vais lui rendre quatre fois plus. »

⁹ Alors Jésus dit à son sujet :

« Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison,
car lui aussi est un fils d'Abraham.

¹⁰ En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver
ce qui était perdu. »

Première option : étude du texte biblique.

Un membre du groupe lit à haute voix l'intégralité du passage.

Ce passage de Luc présente *deux épisodes successifs* à Jéricho : regardez sur une carte où se trouve cette localité.

Premier épisode (18, 35-43)

1. Qui sont les *personnages* en scène ?
2. Où se passe précisément cette scène par rapport à Jéricho ? Pourquoi ?
3. Repérez les *paroles échangées* entre les protagonistes : qu'est-ce qui se noue dans cet échange ? Pourquoi ?
4. Au verset 39, certains veulent faire taire le mendiant aveugle : pour quelle raison ?
5. Que pensez-vous de la *parole de Jésus* au verset 42 : « Retrouve la vue, ta foi t'a sauvé » ?
6. Qui est Jésus pour l'aveugle guéri ?
7. Comment une foule du début devient-elle à la fin le peuple qui rend grâce ?

Deuxième épisode (19, 1-10)

1. Repérez les *personnages* de ce récit propre à Luc : qui sont-ils et comment se situent-ils par rapport à la religion ?
2. Seuls deux personnages sont nommés, Jésus et Zachée : à votre avis, pourquoi ? Que se passe-t-il entre eux d'un bout à l'autre de ce récit ?
3. Que pensez-vous des *réactions de la foule* ?
4. Qu'est-ce qui culmine finalement dans cette scène, quel en est le *message essentiel* ?

Ensemble du texte

1. Reprendre l'extrait dans son entier (18, 35 - 19, 10) et dégager une sorte de synthèse exprimant le *message essentiel* pour notre foi aujourd'hui.
2. Quelle *figure de Jésus* nous est donnée ?

Pour prier

Ce passage de l'évangile de Luc met en évidence la nécessité d'une conversion, d'une transformation, pour se mettre vraiment à la suite de Jésus.

Peut-être sommes-nous parfois comme la foule, qui semble croire que la conversion, c'est pour les autres.

En identifiant et en exprimant au Seigneur nos demandes de conversion, nous pouvons reprendre certaines paroles du texte :

- *Jésus, Fils de David, aie pitié de moi ! (18, 38.39)*
- *Retrouve la vue, ta foi t'a sauvé. (18, 42)*
- *Descends vite, il me faut demeurer dans ta maison. (19, 5)*
- *Vite, Zachée descendit et l'accueillit tout joyeux. (19, 6)*
- *Aujourd'hui le salut est venu pour cette maison. (19, 9)*
- *Le Fils de l'Homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. (19, 10)*

Deuxième option : pour une lecture priante du texte

Prenons le temps de contempler ces deux scènes. Jésus approche de Jéricho, entouré par la foule qui veut l'entendre, le toucher... Au bord de la route, un aveugle mendie.

Écoutons-le crier « *Fils de David, aie pitié de moi!* » alors que tous essaient de le faire taire.

Jésus ne s'approche pas de lui : *il ordonne qu'on le lui amène*. Il demande donc que ceux-là même qui voulaient le réduire au silence aillent le chercher. Et il se met à l'écoute de l'homme : « *Que veux-tu que je fasse pour toi?* » avant de le guérir.

Contemplons aussi l'évolution de ceux qui entourent Jésus. D'intermédiaires au début, ils deviennent obstacles, puis, à la demande de Jésus, collaborateurs de la guérison. Et enfin, de *foule* qu'ils étaient, ils sont, à la fin du texte, *peuple* qui adresse des louanges à Dieu. Jésus a guéri non seulement l'aveugle, mais aussi ses disciples, en leur ouvrant les yeux et en les décentrant d'eux-mêmes pour qu'ils se tournent vers l'autre et vers Dieu.

Jésus continue sa route et traverse Jéricho.

Regardons Zachée : un homme petit, qui s'est enrichi en collaborant avec l'occupant romain, qui fréquente les ennemis du peuple...

Il veut voir Jésus, il a peut-être envie de le faire en dominant la situation. Et Jésus, qui sait si bien baisser les yeux pour voir le paralytique ou l'aveugle assis au bord du chemin, sait aussi les lever pour voir l'homme perché dans son arbre.

« *Zachée, descends vite, aujourd'hui il faut... Vite, il descendit* »

Comme le dira plus tard saint Paul : *C'est aujourd'hui le moment favorable, c'est aujourd'hui le jour du salut* (2Co 6,2 citant Is 49,8)

Et Jésus le soulignera encore, une fois que Zachée aura donné ses résolutions : *Aujourd'hui le salut est entré dans cette maison...*

La réaction de la foule, comme chaque fois que Jésus fréquente des personnes infréquentables, comme plus tard, dans les Actes des Apôtres (*Ac 10*), quand Pierre acceptera d'entrer chez des non-juifs, n'impressionne ni Zachée – qui va jusqu'au bout de sa démarche de conversion – ni Jésus – qui rappelle le cœur de sa mission.

Notons la démarche financière de Zachée : d'abord il donne la moitié de ses biens ; en cela, il obéit aux injonctions de Jean-Baptiste (*3,11-12*). Puis il s'engage à rendre au quadruple ce qu'il a acquis malhonnêtement, selon les consignes de la loi de Moïse (*Exode 21,37*).

(N.B. : Au fait, notre conversion à nous passe-t-elle aussi par notre portefeuille ?)

Le billet de Mgr François Tricard

Je suis à la fois le lépreux, l'enfant présenté à Jésus, le pharisien prétentieux, le publicain en prière, le juge qui se fait prier, la pauvre veuve, l'aveugle sur le chemin, Zachée ou l'un de ceux qui rend compte des mines qui lui ont été confiées. Chaque parole qui leur est dite, chaque geste qui leur est destiné est pour moi, pour chacun d'entre nous : « que veux-tu que je fasse pour toi ? » Je regarde Jésus. Je me mets à sa suite. Je lui ouvre ma porte. Je l'écoute. Il me parle. Je lui parle. J'entre en dialogue, en conversation avec lui. Je monte de Jéricho à Jérusalem.

L'Évangile ce ne sont pas des idées, de belles paroles, des bons exemples mais une personne vivante, aimante. Quand nous entrons en Évangile, nous rencontrons, nous créons des liens avec Jésus de Nazareth, Fils de David, Fils de l'Homme, Fils de Dieu, le Christ crucifié et ressuscité le troisième jour. Il nous introduit à la connaissance du vrai Dieu, le Dieu d'amour, son Père. Ce Jésus de l'Histoire est le Christ de notre foi. Il est venu chercher et sauver ce qui était perdu aujourd'hui et jusqu'à la fin des temps. On ne peut dire ni quand ni d'où il surgira à son retour. Il est l'avenir des hommes, de l'humanité.